L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 JUIN 1878. — 51me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI 26 JUIN 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy & Son, à bord du flatboat J. H. Barker No. 14, au pied de la rue Julie—chaux d'Utica.

Porcelaine de Chine.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

Chaux d'Utica.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

La colonie de Liberia.

Nous concevions qu'il y eût une société de colonisation noire à l'époque où l'esclavage des noirs était en vigueur aux Etats-Unis; les colonisateurs d'alors pouvaient se parer du titre recommandable d'émancipateurs et de philanthropes. Ils pouvaient dire qu'ils voulaient emmener en Afrique les nègres légalement émancipés, ou qui échappaient à l'esclavage par quelque moyen que ce fut, pour les sauver d'une capture toujours imminente et d'un retour possible à l'esclavage. Mais aujourd'hui cette raison n'existe plus et il y a raison au contraire à les laisser ici pour qu'ils continuent à profiter des bonnes leçons qu'ils reçoivent au sein de la civilisation blanche. Les nègres sont libres et aussi libres que possible aux Etats-Unis; ils jouissent de tous les bienfaits de la liberté sans en avoir les charges, à part quelques exceptions trop peu nombreuses pour que nous puissions dire qu'ils aiment la propriété et les obligations de conservation qu'elle impose. Les nègres vivent en ouvriers indépendants et sans souci. Ils sont protégés par les lois et secourus aussi dans leurs besoins par de nombreuses institutions de charité. Y a-t-il un coin de terre en Afrique ou ailleurs où ils trouveraient plus d'avantages? Y a-t-il une région quelconque où ils pourraient être mieux?

Nous défions la société de colonisation noire de faire valoir contre cette thèse un seul argument plausible. Quelle est donc la destinée qu'elle réserve aux nègres en les engageant à quitter un pays où ils sont nés, un pays qu'ils connaissent, aux usages et au climat duquel ils sont habitués, pour aller dans un pays qu'ils ne connaissent pas, où ils seront immédiatement en contact avec des sauvages et exposés à toutes les horreurs d'une nature tropicale, inculte, neuve, malsaine et destructive de tout, sauf le règne végétal. Nos lecteurs pourront en juger par la situation géographique de Liberia.

La contrée de Liberia fait partie de la Haute Guinée au sud du Soudan ou de la Nigritie. Elle a une étendue de 450 milles sur l'Océan équatorial et une profondeur de 50 milles dans l'intérieur, de manière à former un parallélogramme presque parfait. Un arpenteur n'aurait pas fait des lignes plus régulières et des angles plus droits. Liberia s'étend du cinquième au huitième degré de latitude nord. C'est une langue de terre toute entière sous la zone torride, bien qu'elle ne touche pas à la ligne équinoxiale. Elle est bornée par les Mandingues, les Ashanties et les sujets du roi de Dahomey, qui s'échelonnent sur son flanc au sud-est, toutes peuplades les plus primitives, les plus barbares et les plus impitoyables de toute l'Afrique, à tel point que le dernier nègre des Etats-Unis serait à côté d'elles un modèle de douceur et de civilisation. La nouvelle colonie est privée, en outre, des brises vivifiantes du Nord par des rangées de très hautes montagnes qui l'enserrent de ce côté et la livrent haletante aux vents brûlants du Sud. Voilà Liberia! Voilà le pays, le climat et le voisinage! Quel mal les nègres, anciens esclaves de la société blanche, ont-ils donc fait à la société colonisatrice pour qu'elle paraisse se venger d'eux en les envoyant dans une région où toute existence est impossible, sinon l'existence de nature dont les apparences font frémir et dont la durée est courte.

Si l'on veut absolument que la population noire nous quitte, il y a, non loin d'ici, beaucoup d'endroits préférables à Liberia, où cette population se trouverait incomparablement mieux, ou du moins elle pourrait vivre pour peu qu'elle voulût se donner les soucis de l'existence. N'avons-nous pas St-Domingue dans notre voisinage. St. Domingue une des plus vastes et la plus saine et la plus fertile des Antilles? A St. Domingue, les nègres américains trouveraient juste une civilisation égale à la leur et des êtres comprenant jusqu'à un certain point les formes d'un gouvernement humain. Ils y trouveraient le moyen de vendre promptement leurs produits et d'entretenir un commerce régulier avec les plus riches pays d'Amérique; enfin, ils seraient en position, suivant leur goût, de continuer, sous un gouvernement jusqu'à un certain point protecteur, à pratiquer l'ordre et l'économie, principes qu'ils ont puisés dans leur vie antérieure, soit pendant, soit après l'esclavage aux Etats-Unis.

Cela ne vaudrait-il pas mieux que la position qui leur est faite à Liberia sous une espèce de président commandant à des rois, lesquels commandent on ne sait à quels sujets, bien que tout cet amalgame soit honoré du nom de république? Le passage seulement, d'ici à la côte d'Afrique, est meurtrier. On a constaté dans un dernier voyage une perte de 15 pour cent parmi les noirs. C'est à peu près la perte qu'éprouvaient les négriers il y a un siècle et demi, lorsqu'ils allaient chercher ces malheureux pour les vendre aux Antilles ou sur le Continent Américain. A ce compte, l'émigration organisée par la société de colonisation pour rendre les nègres à l'Afrique coûterait autant de vies que la traite en coûta pour les enlever à leur pays. Il faut donc, sur ce grave sujet, éclairer la population noire du Sud, et nous croyons que le gouvernement fédéral ferait bien de prendre l'initiative, car c'est ici une question d'humanité. Personne ne demande, du reste, que cette population nous quitte. Au contraire, on la détourne de ce courant funeste pour elle. Quant à nous, nous regarderons toujours comme un devoir de lui fournir tous les renseignements à notre disposition, et c'est pour cela que nous terminerons cet article par la traduction du rapport d'un homme de couleur de l'Etat du Mississipi qui, séduit par les tableaux imaginaires de la société d'émigration, s'était risqué dans le voyage de Liberia, et qui [illegible] d'argent pour revenir dans son Etat le plus promptement possible. Nous empruntons la nouvelle au *Weekly* d'Aberdeen, Mississipi :

Un monsieur, demeurant à Aberdeen, apprenant que Sam White, homme de couleur, en compagnie avec sa famille et un nombre assez considérable d'hommes de sa race, avait quitté la ferme de Bud Gillispie pour aller à Liberia, en décembre dernier, et qu'il en était revenu, s'est rendu auprès de lui pour savoir ce qu'il avait à dire du nouveau pays de "lait et de miel." Sam a dit qu'à son départ, il avait pris les chars d'Okolona à New York, ce qui lui avait coûté $164. De là, ils furent envoyés gratuitement, par la Société d'émigration, à Liberia, où on leur fournit tout d'abord des tentes et des vivres pour six mois, mais des vivres fort mauvais. Sam a dit que les nègres ressemblaient à peu près à nos nègres. Les hommes sont généralement grands et taille, et les femmes petites. Ils ne sont qu'à moitié civilisés, et ne portent pour tout vêtement qu'un étroit tablier de calicot. Leur nourriture consiste principalement en cosette, racine qui ressemble à la patate douce et qu'ils cultivent avec la pioche, car ils n'ont pas de chevaux. Leurs maisons sont couvertes de chaume et n'ont d'autre plancher que la terre. Les habitants sont divisés en sept tribus, chaque tribu gouvernée par un roi, à la manière de nos Indiens d'Amérique. La république entière est gouvernée par un président. Une seule tribu parle anglais et très imparfaitement. Les femmes sont achetées et vendues et leur prix dépend de leur beauté.

Le climat est très chaud et varie peu. Le sol est noir, riche, sablonneux. Le riz et le café sont les principaux produits. Le café est le seul article qu'ils puissent vendre. Chaque arbrisseau produit une livre et il y a environ 8000 arbrisseaux dans un arpent. Ils n'ont que deux saisons, six mois de pluie et six mois de sécheresse. L'eau est claire mais salée. L'atmosphère elle-même est si salée qu'un morceau de fer se rouille en 24 heures. Les fourrés sont si épais qu'on ne peut y pénétrer qu'en faisant des trouées avec la hache. Le climat est très malsain, surtout pour les Américains. Les fièvres sont fréquentes et fatales. Si vous tombez malade, on vous donne du thé de fougère qui tue huit Américains sur dix. Le pays est plein d'insectes, parmi lesquels une punaise, semblable à une grosse fourmi, marchant très vite et qu'à cause de cela on nomme la courrière. Ces punaises sont abominables. Elles entrent dans les maisons la nuit, après la pluie, et persécutent le monde. Leur piqûre étant venimeuse et douloureuse.

Il n'y a pas de chevaux, excepté dans l'intérieur du pays, où ils ont aussi quelques petites vaches, donnant une pinte de lait par jour. On élève peu de cochons à raison du défaut de nourriture, et ils ne pèsent jamais plus de 100 livres. Le bacon s'y vend 25 cents la livre, le café 20, la farine 12, le calicot 25 par yarde. Le travail vaut 30 cents par jour.

La ville où Sam a descendu, et qui doit être Monrovia, la capitale de la république, a environ 12,000 habitants, représentés par toutes les nations, les Portugais en grande majorité. Il y a des marchands blancs et des marchands de couleur. Le principal trafic est le rum."

Les gens de couleur qui ont envie de changer de pays ou qui, en d'autres termes, ont la fièvre de Libéria, feraient sagement de conférer avec Sam avant de faire leurs préparatifs. Sam semble avoir suivi le conseil de la prudence en revenant avant que son argent fut épuisé. Autrement il aurait été condamné à rester toujours dans un pays où, dit-il, il n'y a pas un immigrant sur 50 qui voulût y rester, s'il avait le moyen d'en sortir.

LOUISIANE.

Lafayette *Advertiser* :

—Le comité du parti démocratique-conservateur de la paroisse, s'est réuni samedi le 8 courant, convoquant une assemblée des démocrates de la paroisse pour samedi le 20 juillet prochain, à la maison de cour dans le but: 1° d'appointer six délégués à la Convention d'Etat, qui sera tenue à Bâton Rouge le 5 août prochain. 2° Pour appointer un comité exécutif de paroisse et de choisir un membre au comité central de l'Etat.

ACCIDENT FATAL. — Vendredi dernier 14 courant, le fils d'un de nos amis, Mr Pascal Monlezun demeurant à Poupeville, paroisse St. Laudry, était sur le point d'aller tuer des chiens qui égorgeaient les moutons de son père. Ayant son fusil chargé et sur le seuil de la porte entre son père et sa mère, lorsque survint un orage. Le jeune homme sur l'observation de son père d'attendre encore un moment, obéissait et retirant à lui son fusil dont la crosse reposait sur une des marches, un des chiens du fusil s'accrocha à la marche et s'abattit, le malheureux jeune homme reçut la charge entière dans l'abdomen et ne survécut qu'un quart d'heure après.

Méridional d'Abbeville :

Nous avons eu des ondées fréquentes la semaine dernière. Des orages journaliers. La chaleur est intense et la végétation active.

Sentinelle des Attakapas :

RÉCOLTES.—Les pluies trop abondantes que nous avions eu la semaine dernière, ont cessé et elles ont été remplacées par des chaleurs qui rendent la vie des humains bien désagréable, mais qui font pousser les cannes avec une ardeur extraordinaire. Grâce à ces quelques jours de sécheresse, on pourra faire disparaître l'herbe qui commençait à prendre des proportions inquiétantes.

Enterprise de Franklin :

Le samedi 29 il y aura une réunion à Charenton, dans le but d'aviser aux moyens d'ouvrir un canal du Grand Lac, au bayou Têche, à Charenton. La distance n'est que d'un mille.

M. Geo. Pandely a passé plusieurs jours à Franklin et dans les environs et a pris des dispositions pour les travaux du chemin de fer.

Marksville *Bulletin* :

Les planteurs sont très occupés à détruire l'herbe que les pluies récentes ont fait rapidement pousser. Les rapports les plus encourageants pour les récoltes arrivent de tous les points de la paroisse.

L'ÉTÉ AU CANADA.—A ceux qui peuvent s'absenter et passer l'été sous un ciel moins brûlant, nous ne saurions trop recommander les pittoresques retraites canadiennes semées sur les bords des grands lacs qui divisent le "Dominion" du territoire américain.

Parmi ces retraites, la plus charmante, la plus fraîche, la plus ombreuse, la plus agréable à tous les points de vue, est incontestablement l'*Ocean House*, située sur la baie de Burlington, à une petite distance de Hamilton, et dirigée par MM. Hood & Bro. qui tiennent dans cette dernière ville le "Royal Hotel", dont on peut voir l'annonce dans nos colonnes.

Les hôtes de ces derniers ont le privilége de passer d'un établissement à l'autre et de séjourner indifféremment au "Royal" ou à "l'Ocean House," sans augmentation de prix. De grandes régattes, organisées par les soins de MM. Hood & Bro. ont dû avoir lieu au "Beach" samedi dernier. On voit qu'ils ne négligent rien de ce qui peut ajouter aux *attractions* de leur double établissement.

Bien avisés seront les touristes du Sud qui iront en juillet ou en août passer quelques semaines de repos à Hamilton ou au Beach.

Berlin, 8 juin. — La curiosité est fort excitée par la publication d'une lettre anonyme parue dans la *National-Zeitung*. Un complice de Nobiling, qui signe en cette qualité, y déclare que pour empêcher l'arrestation d'innocents, il avertit la justice que tout a été arrêté à la brasserie de Gastwell. Dix personnes, dont quatre appartenant à l'Université de Berlin, se sont rendues chez Nobiling. A midi et demi, le sort désigna Nobiling : ou brûla ou l'on emporta tous les papiers, et les conspirateurs quittèrent immédiatement Berlin.

LE PORTRAIT DE NOBILING.—Nobiling a le visage allongé, le front haut, découvert, les yeux sont allongés, le regard doux, le nez est fort, mais pas disproportionné avec le visage.

Nobiling porte toute sa barbe: elle est peu touffue, la moustache surtout, qui encadre le visage à partir des oreilles. Ces *oreilles sont monstrueuses*, larges, écartant de la tempe et présentant l'image d'une coquille informe: ce sont les oreilles de Troppmann. Les cheveux sont relevés avec une certaine élégance. La physionomie générale est celle d'un homme appartenant aux classes élevées.

—Une scène regrettable s'est passée, il y a quelques jours à Londres, au club, entre le marquis de Huntly et sir Robert Peel.

Lord Huntly, à qui sir Robert Peel devait une assez forte somme perdue au whist, traita son débiteur, devant une quarantaine de personnes, de *defaulter* (qui ne paie pas une dette d'honneur). Il y eut lutte, injures, voies de fait, et les amis des deux gentilshommes eurent toutes les peines du monde à les séparer.

Malgré les pressantes instances du prince de Galles, il est à craindre que cette triste affaire ne se dénoue devant le tribunal correctionnel.

Sénat Français.

LES FÊTES DE L'EXPOSITION.

Séance du 8 juin.—L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant ouverture sur l'exercice 1878, au ministre de l'intérieur, d'un crédit extraordinaire de 500,000 fr. pour la célébration des fêtes publiques pendant l'Exposition universelle.

M. le vicomte de Lorgeril.—Messieurs, c'est à peine si les sénateurs ont pu lire le rapport sur ce projet de loi. Pour ma part, je déclare que je ne l'ai pas lu et que je n'ai pas pu le lire, car je ne l'ai pas eu entre les mains.

M. Barthélemy Saint-Hilaire. —Il a été dans tous les journaux!

M. le vicomte de Lorgeril.—Je sais fort bien quelle est la raison pour laquelle on demande les 500,000 fr. Il s'agit des fêtes. Avant notre départ, nous avons voté à différentes reprises des ouvertures de crédits qui ont monté à des sommes formidables. Nous en avons voté encore depuis que nous sommes revenus. Ces différents crédits pouvaient avoir pour cause l'intérêt général de la France, car ils avaient trait à la marine, à l'armée et aux chemins de fer.

C'est la seule excuse qui soit valable lorsqu'il s'agit d'augmenter les charges du budget...

Plusieurs voix à gauche.—Ce n'est pas excuse qu'il faut dire, mais motif.

M. Eugène Pelletan.—C'est un devoir en pareil cas!

M. le vicomte de Lorgeril.—Dans les circonstances actuelles, il m'est impossible de voir l'utilité de la somme qu'on nous demande et des fêtes qu'on veut continuer à Paris, car, depuis quelque temps, Paris est dans une fête perpétuelle.

A gauche.—Mais oui! certainement!

M. le vicomte de Lorgeril.—Cette jubilation sans trêve, messieurs, n'est pas partagée par la province; il s'en faut qu'elle éprouve cet immense bonheur, car tout l'argent de la province se trouve transporté à Paris, et, tandis que le commerce fleurit dans la capitale, il est complètement mort dans nos petites villes.

A gauche.—Allons donc!

M. le vicomte de Lorgeril.—Vous tenez à avoir des fêtes : je ne vois pas que nous ayons tant de raisons d'être en liesse. Ainsi, il me semble aujourd'hui, à l'approche du congrès, dans lequel nous n'aurons probablement pas une voix très prépondérante.... (Oh! oh! allons donc!) nous faisons d'assez humbles ouvertures aux puissances qui nous ont souvent montré assez de dédain. (Nouvelle interruption sur les mêmes bancs.)

Si vous croyez, par exemple, que vous puissiez les séduire au moyen de vos fêtes, vous êtes dans une erreur bien grande. Lorsque vous vous imaginez que ces hauts personnages appelés à Paris par la curiosité et pour la réception desquel nous avons déjà voté quelque chose comme trois millions, vous auront une grande reconnaissance, je suis convaincu que vous vous trompez. (Rires.)

Nous avons déjà vu de ces fêtes; vous savez comme moi ce qui a suivi toutes ces réjouissances....

Une voix à gauche.—Lesquelles?

M. le vicomte de Lorgeril.—Vous n'avez pas oublié ce qui s'est passé pendant la dernière Exposition. Vous aviez là l'empereur d'Allemagne.... (Violentes exclamations à gauche et au centre.)

M. Calmon.—A l'ordre! à l'ordre!

M. de Marcère, ministre de l'intérieur. —C'est inconvenant, cela! (Aux voix! aux voix!)

M. le président.—Monsieur de Lorgeril, veuillez ne pas nommer à la tribune les souverains étrangers.

M. le vicomte de Lorgeril.—Vous aviez d'autres souverains.

Certainement, on les a reçus de la manière la plus brillante, on leur donna des festins, des bals.... (Violentes interruptions.—Aux voix! aux voix!)

M. Eugène Pelletan.—Ce sont les royalistes qui insultent les rois!

M. le vicomte de Lorgeril.—Et ce sont les républicains qui tirent dessus! (Explosion de murmures sur un grand nombre de bancs.—A l'ordre! à l'ordre!)

(L'orateur est vivement interpellé par un grand nombre de sénateurs à gauche et au centre.)

M. le président.—Messieurs, veuillez laisser le président faire son devoir.

Monsieur de Lorgeril, en associant une opinion politique à un crime que tout le monde réprouve, vous avez insulté les membres de l'assemblée qui appartiennent à l'opinion républicaine et vous n'avez pas le droit de le faire. Je vous rappelle formellement à l'ordre.

A gauche.—Aux voix! aux voix!

M. le baron de Lareinty.—M. de Lorgeril avait été provoqué!

M. le vicomte de Lorgeril.—Certainement. Mais j'ai eu tort....

A gauche.—Assez! Aux voix! aux voix!

M. le président.—M. de Lorgeril est en train d'expliquer sa pensée et de s'en excuser à l'égard de ses collègues: laissez-le parler.

M. le vicomte de Lorgeril.—Je n'ai pas voulu parler assurément des républicains du sénat. (Exclamations à gauche et rires.)

Mr le comte Rampon.—Nous avons le droit, nous, de défendre les républicains qui ne sont pas dans l'Assemblée! (Très bien! et applaudissements à gauche.)

M. le vicomte de Lorgeril.—Messieurs, je n'ai voulu parler....

M. le président.—Veuillez revenir à la question, M. de Lorgeril.

M. le vicomte de Lorgeril.—Je reconnais ma faute; au lieu de dire "républicain" j'aurais dû dire socialistes. (Bruyantes exclamations à gauche.)

M. Tolain.—Qu'est-ce que cela signifie, et que voulez-vous dire? Qui vous a dit qu'il n'y a pas ici quelqu'un qui s'honore d'être socialiste?

M. le président. — Monsieur Tolain, n'interrompez pas.

M. le vicomte de Lorgeril.—Monsieur, je ne parle pas de vous....

M. Tolain.—Que signifient de pareilles insolences à une tribune française?

M. le vicomte de Lorgeril.—Je ne dis pas d'insolences.

M. Tolain. — Si, monsieur, et tout à l'heure vous avez essayé de faire une distinction qui n'est qu'une équivoque et qu'un acte de jésuitisme, entre les républicains du sénat et ceux qui sont hors de cette enceinte. Vous avez fait, je vous le répète, un acte de jésuitisme!

M. le compte Rampon.—C'est une infamie!

M. le président.—Le président a blâmé et rappelé à l'ordre énergiquement l'orateur.

M. Tolain.—Je le reconnais, monsieur le président.

M. le président.—... Et vous ne devez pas, messieurs, continuer à interpeller ainsi l'un de vos collègues.

Monsieur de Lorgeril, veuillez rentrer dans la question.

M. le vicomte de Lorgeril.—Je demande qu'il soit bien constaté que j'avais été provoqué par M. Pelletan.

M. Eugène Pelletan.—Je ne me donne pas la peine de vous provoquer. Je choisis mes adversaires! (Approbation à gauche.—Aux voix! aux voix!)

M. le président.—Veuillez, je vous le répète, rentrer dans la question, monsieur de Lorgeril.

Respectez la tribune, messieurs; si l'orateur se renferme dans la question, votre devoir est de l'écouter et le devoir du président est de le protéger.

M. le vicomte de Lorgeril.—Je disais, messieurs, que je crois ces fêtes parfaitement inutiles; à moins que l'on ne veuille faire de la France un immense cordon bleu.... (*Hilarité générale.*)..., obstiné à traiter, avec la plus grande générosité et les plus fines attentions, les étrangers de marque qui viendront sur son territoire.

Ce serait bon sans doute si la France ne devait plus espérer d'autre gloire que celle promise à de singuliers vainqueurs par un des chefs du socialisme, l'auteur de la *Théorie des quatre mouvements*.... (Bruyantes interruptions et rires.)

Si c'est là tout l'avenir que vous rêvez pour la France, votez le projet de loi; il contribuera au progrès qui nous vaudra cette victoire; moi, je rêve autre chose et je vote contre le crédit demandé.

M. le Président.—Il va être procédé au scrutin sur le projet de loi.

(Le scrutin a lieu.—MM. les secrétaires en opèrent le dépouillement.)

M. le Président.—Voici le résultat du scrutin sur le projet de loi portant ouverture au ministre de l'intérieur d'un crédit extraordinaire de 500,000 fr.

Nombre des votants	157
Majorité absolue	69
Pour l'adoption	156
Contre	1

Le sénat a adopté.

AVIS IMPORTANT.—A dater du 26 juin inclusivement le train du chemin de fer de Jackson partira de la Nlle-Orléans à 5 heures 45 minutes du soir au lieu de partir à 6 heures du soir comme avant.

L'INVASION CHINOISE.

On lit dans le *Courrier de San Francisco* :

Depuis quelques jours plus de mille Chinois ont débarqué en Californie bien que la Législature ait déclaré tout récemment que le flot montant de l'immigration chinoise est une injure à notre civilisation et une menace pour notre existence. Le cri général est: "Ils viennent toujours!" Nos cœurs battaient avec force à la pensée que la session du Congrès ne s'achèvera pas sans qu'un des excellents projets de loi présentés par la délégation du Pacifique à l'effet de restreindre l'immigration de ces barbares qui détruisent le travail honnête et respectable, ne devienne loi de l'Etat.

Mais un cruel désappointement nous attend. Dans quelques jours, le Congrès sera prorogé, et une fois de plus nous sentirons le découragement d'une espérance déçue. Il est fâcheux que les efforts énergiques de nos représentants n'aient pas été couronnés de succès. Malgré le mal qui la mine, notre population s'est soumise avec patience jusqu'à ce jour, et il faut espérer qu'elle ne déviera pas de cette sage ligne de conduite.

San Francisco a une population de 300,000 habitants dont 40,000 Chinois, presque tous adultes; les dix-neuf vingtièmes sont mâles; vingt pour cent sont d'anciens criminels et un nombre incalculable sont lépreux. Ces gens ne paient pas de taxes, n'acquittent aucune des charges publiques et seraient sans utilité, comme défenseurs, si la patrie venait à être menacée.

On a demandé avec raison si Berlin avec ses 900,000 habitants accepterait sans murmurer un nombre proportionnel de Chinois, soit 120,000. Donnez à Paris qui a 1,800,000 habitants, 240,000 Chinois, et à Loudres qui a 4,000,000 d'habitants, 600,000 de ces sales barbares provenant des radeaux de la rivière de Canton, et dites-nous combien il faudrait de temps pour que l'Angleterre et la France se débarrassent pour toujours de cette calamité publique. C'est une mauvaise leçon que celle qui consiste à enseigner à un Etat que sa voix n'a pas d'écho dans les conseils de la nation.

L'INCIDENT BOREL.—On lit dans le *Moniteur universel* :

Avant le conseil, le Maréchal-Président avait eu l'occasion de féliciter M. le général Borel de la chaleur et de la netteté avec lesquelles il s'était opposé à l'empiétement croissant des députés dans l'administration militaire.

En abordant M. le général Borel, sans formuler aucun blâme sur le fond même de l'incident et tout en reconnaissant que l'interpellation de M. Levasseur n'était pas sérieuse, un brigadier de gendarmerie n'étant pas responsable de l'exécution des ordres qu'il reçoit, M. Dufaure exprima le regret que M. le ministre de la guerre eût donné au débat plus de portée et plus de gravité qu'il n'en devait avoir.

D'après M. le président du conseil, il suffisait de répondre à la question que les tribunaux étant saisis du fait, il était convenable d'attendre que le jugement fût rendu pour en faire, dans la Chambre, l'occasion d'une discussion. Mieux eût valu, a ajouté M. Dufaure, ne pas menacer la majorité d'une démission et ne pas sembler croire, comme l'a fait M. le général Borel, que, parmi ses membres, un certain nombre tendaient à désorganiser l'armée et à faire perdre toute autorité à ses chefs.

M. le général Borel a répondu qu'il appréciait toute la justesse des observations de M. Dufaure, mais que depuis longtemps déjà il était fatigué et exaspéré des difficultés que la gauche lui suscitait et des suspicions, des attaques, des accusations dont il était chaque jour l'objet, tant dans la chambre que dans la presse; il a ajouté qu'en présence des murmures et des rires ironiques par lesquels la majorité avait peu respectueusement accueilli sa réponse à M. Levavasseur, il n'avait pu retenir l'expression du sentiment que pareille attitude lui faisait éprouver.

M. le ministre de la guerre a dit encore à M. Dufaure que le bien de l'armée le préoccupait seul, et qu'il était tout prêt à se retirer du cabinet si le chef de l'Etat et le président du conseil pensaient qu'un autre général, plus à même que lui de concilier les devoirs du chef de l'armée avec les exigences de la politique, fût disposé à accepter le portefeuille de la guerre. M. Dufaure a aussi déclaré à son collègue que les choses n'en étaient pas là, et l'incident a pris fin.

TERRIBLE EXPLOSION DE DYNAMITE A MEXICO.

SEPT VICTIMES.

L'une des familles les plus connues de Mexico, Mmes Rafaela Veraza qui se trouvaient en villégiature à San Angel, reçurent un soir, à la fin de mai, une petite caisse qui leur était adressée de Mexico par M. Martinez Zorilla, et qu'elles supposaient renfermer divers objets de piété tels que chapelets, médailles de la Vierge de Lourdes, etc., etc.

Après avoir invité des amies leurs voisines, Mmes Macarnee, à assister avec elle à l'ouverture de la caisse, un domestique fut chargé de faire sauter le couvercle. On fut bien un peu surpris de trouver une seconde caisse en bois, puis une troisième et enfin une boîte de petite dimension en plomb et très hermétiquement soudée. Afin de briser ce dernier obstacle, le domestique donna un vigoureux coup de marteau sur le couvercle métallique. Une explosion terrible y répondit ébranlant les murs, brisant les portes et les fenêtres et jetant la terreur dans tout San Angel.

On accourut au plus vite sur le lieu de la catastrophe, et, spectacle horrible, au milieu des décombres de la pièce gisaient sept cadavres affreusement mutilés. Dépeindre la scène de désolation qui suivit ce sinistre est chose impossible, ce n'était que cris, pleurs et sanglots. Aussitôt informée, l'autorité a fait arrêter, nous dit-on, M. Martinez Zorilla, coupable d'une grande imprudence, car au lieu de la caisse de chapelets, c'était une caisse de dynamite que lui ou un de ses employés avait envoyée à San Angel.

Le *Trait d'Union* ajoute les détails suivants sur cette catastrophe:

La boîte de plomb qui contenait la "dynamite" était renfermée dans quatre autres caisses en bois. En voyant le soin apporté à l'emballage, une des jeunes personnes qui y assistaient à l'ouverture de la caisse recommanda au domestique chargé de faire sauter le couvercle de la boîte en plomb, de se laver les mains au préalable, car, dit-elle, "ces reliques doivent être bien précieuses à en juger par l'emballage."

Les victimes sont les deux enfants Mora y Ozta et Macarnee, dont les cervelles ont été littéralement collées contre les murs de la pièce, où l'explosion s'est produite.

Mme Rafaela Veraza qui a succombé après deux heures de souffrances horribles. Le tibia de la jambe droite était littéralement entré dans l'estomac.

Mme Magdelena Veraza Plancarte, qui au moment du sinistre se trouvait près de son piano, a été grièvement blessée par les débris de ce meuble; des touches de l'instrument se sont entièrement incrustées dans les chairs.

Mme Fanny Macarnee y Mora gravement blessée; on désespère de ses jours; M. Diego Macarnee fortement contusionné. Les suites de cette catastrophe ont produit chez lui un désordre mental absolu.

Le domestique chargé d'ouvrir la caisse et qui a donné le coup fatal, a été décapité. Le tronc de son corps a été relevé sous le lit d'une pièce voisine, mais sa tête n'a encore pu être retrouvée.

Le vicaire du curé de San Angel qui a perdu un œil et qui a reçu plus de 100 blessures dans le bas du corps; heureusement que pas une seule n'a affecté un organe essentiel.

Une femme de chambre qui se trouvait aussi dans la maison au moment du sinistre a été coupée en deux.

La maison habitée par mesdames Veraza n'est plus qu'un monceau de ruines et tous les édifices qui se trouvent dans le voisinage ont été plus ou moins endommagés.

M. Diego Mac Carney ne se trouvait pas près de sa famille au moment de l'accident; il est arrivé quelques instants après et s'il se trouve en proie à une espèce d'irritation cérébrale il faut en attribuer la cause à l'émotion et à la douleur que lui a causées l'épouvantable tableau de la perte de tous les siens.

Le surlendemain a eu lieu l'enterrement des victimes de la catastrophe. Le convoi funèbre se composait de quatre corbillards portant les restes mutilés de ces infortunés martyrs d'une imprudence ou d'une négligence bien coupable.

La famille et quelques amis intimes ont seuls accompagné le cortège funèbre jusqu'au cimetière français de la Piedad.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 26 juin.—Baisse barométrique, vent du sud, temps plus chaud et partiellement couvert avec de nombreuses pluies locales.

Température du 25 juin 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	75	24
Midi	87	31
3 P. M.	89	32
6 P. M.	84	29

Départs par la Grande Route de Jackson.—L G Juisley, Europe, voie de New York; Miss C R Vaughn, Chicago; Mrs M C Jennings, Niagara Falls; G B Mc Coy, New York; Mrs Rosa Vicelli, Cincinnati; C C Miller, Louisville; E R Hunt et famille, Niagara Falls; Louis P Ronquette et femme, New York; Mrs Hendrick, Cincinnati; F Yznaga, Chicago; Chas Dillingham et famille, Niagara Falls; Mme A P Seymour, New York; A Verina, St-Louis; Jules Ventroy, Europe, voie de New York; Jno Mc Henry, Monroe; Wm Brown, St-Louis; Joseph Brennan, New York; J Mc Chill, Memphis.

Par la ligne populaire de Mobile.—V Whiston Collins et famille, Chattanooga, Tenn; A Casimono, Europe, via New-York; Mme C H Minge, Asheville, N C; John Baldwyn, Chicago; Madame Terrebonne et enfant, Witheville Va; Mme P N Stone, New-York, Christopher Piper, St-Louis; M Fahnestock, Atlanta; P L McCay, Washington, D. C.; A Wolf, New-York; W W Culver, St-Louis; Miss Mary D. Baldwyn, Chicago.

Par le steamer Knickerbocker, capitaine Kemble, pour New York:

Geo Q Whitney, Mr et Mme John Wallace, H M Preston, W E Montgomery, Jos McElroy, Major Williams, Dr Henry, A Cascias, Mr et Mme P Hogan, Mme G Booth, Mr et Mme J Meyer, Mlle Stauffer, Wm Stauffer, Mme Stauffer et sa fille, Mr et Mme J McElroy, Mr et Mme H M Neill, Harry Neill, S McElroy, Capt F C Pendleton, J G Crosbie, E Laurence, W E Laurence, Mlle Schultz, Dr T S Yard, Alex Levy, et 10 dans l'entrepont.

Voyageurs arrivés au City Hotel.—W B Randolph, Florida; R Gerard, Williams, Baltimore; D C Weir et femme, Texas; W K Kellison, New-York; C A Russell, Orange, Tex; W J Sathorn, Oxford, Miss; W H Kemper, Glenco, Lne; M. J Fogerty, Forkville, N Y; E Richmond, Washington; W P Dudley, New-York; J M Singleton, St-Louis; J S Smythe et fille, Miss; Sam'l J Powell, Bayou Sarah; T A Marshall, Jr, Vicksburg, Miss; H H Slatter, Mobile; J A Lamkin, Summit, Miss; Robt Crooch, St-Mary; George Spiller, Graham; A Conway, St-Mary; M P Young, Vermillionville; Mme Hooth, Memphis; Mme Chapman, do; J A Narmethy, Texas; M H Kouns et femme, fleuve; D D Jolly, Tampico; James Brennan, Mexico; J K Smith, Hot Springs; L M Brown, do; Thos Rigby, Vickaburg; Matt L Sewell, fleuve; G H Hall, Cinn; C W Brown St-Louis; D S Hurlbut, Hazlehurst; J J Shaffer et femme, Terrebonne; Saml L Wood, Pittsburgh; W L Wright, Port Eads, Lne.

Orleans Rowing Club.—Ce club établi sur la rive gauche du fleuve, en face de la rue Henderson, a célébré hier, le cinquième anniversaire de sa création, par quatre brillantes joutes sur l'eau auxquelles n'ont pris part que les membres du club. La fête a été charmante et a pleinement répondu à l'attente de ses organisateurs, la présence d'un grand nombre de jolies dames y ajoutant un puissant attrait.

Douze médailles en or, offertes par le président du club, ont été décernées aux canotiers vainqueurs. Le vice-président, M. R. H. Brown, chargé de la distribution de ces médailles, a prononcé une courte allocution de circonstance qui a été accueillie par les vivats de l'assemblée.

Les régattes du Lac.—Aux régattes qui ont eu lieu hier au nouveau lac, encore sous les auspices du "Southern Yacht Club," les bateaux qui ont remporté la victoire sont: la Nathalie C. première classe; le Xiphias, seconde classe; la Maggie, troisième classe, et la Minnie, quatrième classe.

Le 10 juillet.—Les citoyens de la Nlle Orléans pourront contempler un magnifique spectacle, le 10 juillet, à la gare du chemin de fer de Mobile: ce sera le départ d'un immense convoi emportant, à Mississippi City, la foule en présence de laquelle l'honorable Jefferson Davis, ancien président des Etats confédérés, doit accepter l'insigne qui lui destine la société louisianaise des soldats de l'armée du Tennessee—société dont il va devenir membre—et prononcer un de ces discours qui lui ont valu, au Nord peut-être même plus qu'au Sud, la réputation de grand orateur.

Dans une lettre qu'il adressait, dernièrement, à des personnages distingués de la Géorgie, à l'occasion d'une célébration qui se rattachait à la cause perdue, l'homme que son Etat natal mit, en 1848, à la tête de son plus beau régiment et dont les Mississippiens contribuèrent puissamment à la victoire de Buena Vista, a protesté, de toutes les forces de son âme, contre la négation des principes à la défense desquels tant de milliers d'héroïques soldats ont sacrifié leurs jours sur les champs de bataille; il a proclamé que dans les luttes telles que celle dont les plaines et les villes du Sud ont été le théâtre, l'insuccès ne justifie ni l'abandon ni l'oubli; que les épithètes injurieuses, appliquées à des adversaires que la victoire a trahis, ne sont pas un argument devant des convictions profondes et le sentiment d'un devoir accompli.

Ce sont probablement les idées qui serviront de base à l'allocution du chef respecté des confédérés.

—Une réunion spéciale de la société a lieu, vendredi, 28 du courant, en vue des préparatifs à faire.

Rapport mortuaire. — Il est mort à la Nouvelle-Orléans pendant la semaine qui a expiré dimanche, 23 du courant, 105 personnes dont 54 du sexe masculin, 51 du sexe féminin, 70 de race blanche, 35 de race de couleur, 1 de la petite vérole, 6 du choléra infantum, 4 fièvres d'infection, 18 de la consomption, 8 de langueur, 4 convulsions, 9 enterite, 8 de débilité.

Bataillon d'Artillerie de campagne d'Orléans. — Une élection d'officiers a eu lieu, hier soir, pour la 3e compagnie de ce bataillon, au quartier-général, rue St-Pierre N° 9, et le résultat a été comme suit:

Capitaine, L. Marero;
1er lieutenant Sr Jos Contreras;
1er lieutenant Jr Jno Tuyes;
2d lieutenant L. Benedito.

Cela complète le bataillon, bien qu'il soit ouvert encore à deux compagnies de plus.

Le bataillon se compose maintenant de trois compagnies.

Batterie A, forte de 80 hommes; capitaine A. Lesseps; 1er Lieutenant Sr., Dl. Hauck; 1er lieutenant Jr., Geo. E. Forstall; 2d lieutenant, Eug. R. Hornot.

Batterie B, forte de 85 hommes; capitaine, M. Martin; 1er lieutenant Sr., J. Marque; 1er lieutenant Jr., E. Werlein; 2d lieutenant, E. Rubold.

Il reste maintenant un major à élire pour le bataillon, ce qui sera fait bientôt.

Voir la suite à la 4me page.

Bulletin météorologique.

Mardi, 25 juin, 3 h. 42 P.M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Gia	80	Memphis, Tenn	87
Corsicana, Tex	86	Mobile, Ala	88
Cairo, Ill	85	Montgomery, Ala	87
Cincinnati, O	84	Nashville, Tenn	88
Davenport, Iowa	81	New Orleans, La	85
Dubuque, Iowa	80	Omaha, Neb	77
Galveston, Texas	90	Pittsburgh, Pa	85
Indianola	87	Savannah, Gia	89
Keokuk, Iowa	84	Shreveport, La	88
Key West, Fla	89	St Louis, Mo	79
La Crosse, Wi	74	St Paul, Minn	79
Leavenworth, Kas	81	Vicksburg, Miss	88
Louisville, Ky	87	Yankton, D. T	73

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	5.09	Nashville, Tenn	2.09
Cairo, Ill	28.08	New Orleans	1.06
Cincinnati, O	14.06	Omaha, Neb	11.10
Davenport, I	4.00	Pittsburgh, Pa	4.08
Keokuk, Iowa	6.01	Shreveport, La	4.11
La Crosse, Wis	9.05	St Louis, Mo	21.01
Leavenworth, K	17.06	St Paul, Minn	6.01
Louisville, Ky	7.06	Vicksburg, Miss	32.04
Memphis, Tenn	21.11	Yankton	11.02

*Au-dessous du niveau des basses eaux de 1874.

W. U. SIMONS
Sergent Signal Service, U. S. A.

MERES, MERES, MERES,

Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" pour toutes les maladies occasionnées par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des coliques, règle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, donne le repos à la mère.

Une vérité indéniable.—Vous mériteriez de souffrir et si vous menez une vie misérable dans ce monde si beau, c'est entièrement votre faute et il n'y a qu'une excuse pour vous—votre préjugé déraisonnable qui a tué des milliers de gens. Le sens commun vous montrera bientôt que le "Green's August Flower" vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de tous leurs misérables effets, tels que le mal de tête, les palpitations du cœur, les aigreurs de l'estomac, des constipations, des lourdeurs de tête, de la prostration nerveuse, de la mauvaise, etc. L'August Flower se vend maintenant dans toutes les villes du continent et il n'y a pas un droguiste qui ne vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

Décédée hier, à 11 heures du matin, Dame T. DROUETT, née Anne Ernée Sevinagues. Les amis et connaissances des familles Drouett, Meunier, A. Prados et Briant sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce soir, à 5 heures, de la résidence de son époux et de ses enfants, No 186 rue Bourbon, entre Ste-Anne et Dumaine.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédée à minuit, à l'âge de 82 ans, Madame Veuve JUSTIN, native de Normandie, France. MM. les Sociétaires et particulièrement ceux de la catégorie du mois de Juin sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures P. M.

Le convoi partira de l'Asile, où le corps est exposé.

Par ordre du Président, J. SCHWEITZER
Le Second Secrétaire.

Décédé hier, à minuit, FRANÇOIS RAVEAU, à l'âge de 66 ans, natif de France. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles A. Cornuel et A. Pfeiffer sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 10 heures précises. Son corps est exposé consignataire Toulouse et Prieur.

De la part de sa famille.

ENTREPOT DE TAPIS.
17..........Rue de Chartres..........17

Nous recevons, en ce moment, de fortes additions à notre stock. Nos prix actuels sont les mêmes qu'avant la guerre et au-dessous de ces prix.

TAPIS VELOURS AXMINSTER, Wilton.
TAPIS INGRAINS, VICTORIA, CHANVRE.
TOILES CIRÉES.
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, Étoffes pour rideaux.
RIDEAUX DENTELLE ET DENTELLE NOTTINGHAM, Garnitures, &c.
A. BROUSSEAU & SON.

Société d'Assistance Mutuelle de St. Maurice, (Assurance et Vétérance).—Assemblée générale trimestrielle obligatoire de cette Association, le JEUDI 27 juin 1878, à 6 1/2 heures P. M., à la salle coin Chartres et Hancock.

Par ordre de PAUL ESTEBEN, Président.
F. D. Salinas, Secrétaire.
25 juin—MaMeJ

Association de l'Armée du Tennessee.—Une assemblée spéciale de cette Association aura lieu VENDREDI 28 juin, à 7 heures P. M., au local habituel. Le comité exécutif se réunira MARDI soir au No 136 de la rue Gravier.

La présence de tous les membres est requise.
Par ordre du comité exécutif.
JAMES LINGAN,
Président et chairman ex officio.

Quartier-général du Club Central démocrate et conservateur du 5me ward.—Les membres du Club Central sont notifiés qu'une réunion aura lieu MERCREDI, 26 courant, à 7 1/2 heures P. M. rue du Bassin près Toulouse, pour recevoir le rapport du comité de Révision.

R. J. RIVET
Président du Club Central du 5me ward.
C. L. MARTIN, Secrétaire.

EXCURSION
A
Mississippi City, le 10 juillet 1878.

Billets, aller et retour, et un magnifique repas pour $2 00

La présentation d'une médaille en or et d'un certificat de membre sur du satin blanc à

l'Hon. JEFFERSON DAVIS
PAR
l'Association de l'Armée du Tennessee

sera suivie d'un discours à l'Association par Mr Davis dans les beaux jardins du Barnes Hotel.

Le départ aura lieu par le train de Mobile de 7 heures du matin; arrivée à 9 P. M., le soir.

Billets d'excursion, sans dîner $1 00

Par ordre du comité exécutif.
JAMES LINGAN
Président et ex-officio chairman.

Quartiers généraux de l'association de l'armée du Tennessee.

Nlle Orléans 20 juin 1878.

Aux amis et survivants de l'armée du Tennessee:

Ayant obtenu de vastes terrains dans le "Cimetière Greenwood" faisant face à la rue du Canal et non loin du "Monument Confédéré" cette association a résolu de faire bâtir un grand tombeau pour enterrer les soldats de "l'armée du Tennessee" qui sont sans moyens et, en temps et lieux, de le couronner d'une statue ou d'un monument en commémoration de leurs morts.

L'Hon. Jefferson Davis, a été à la dernière assemblée régulière, élu membre honoraire après quoi on lui a voté une médaille et un certificat. Le comité nommé à cet effet, après une entrevue avec M. Davis, a résolu que la présentation de la médaille et du certificat aurait lieu au Barnes' Hotel à Mississippi City, le 10 juillet 1878, et M. Davis a gracieusement consenti, non sans hésitation, à adresser un discours aux membres de l'association ainsi qu'à leurs amis réunis ce jour.

L'association espère sincèrement que tous ceux qui éprouvent un intérêt patriotique pour le passé, qui désirent y puiser des leçons et des enseignements pour l'avenir qui croient que ce pays, si maintenant ni plus tard, ne serait honoré ou bénéficié par l'injure déversée sur la lutte honnête et loyale qu'a soutenue le peuple du Sud pour assurer la suprématie de ses convictions politiques, répondront de tout cœur à cette invitation et se joindront à nous pour honorer la mémoire de nos braves compagnons d'armes tombés sur les champs de bataille.

Assurément le temps est venu où nous pouvons rendre hommage à la mémoire des morts, sans qu'on puisse nous accuser de vouloir faire renaître parmi les vivants un sentiment d'amertume, engendré par la dernière guerre.

Le but de notre association est à la fois historique, social et charitable—il est complètement étranger à la politique. Nous invitons à la réunion tous ceux qui apprécient les sacrifices dictés par le patriotisme ou qui honorent la mémoire des braves. Toutes les mesures seront prises pour éviter l'encombrement ou la confusion, et des cars spéciaux seront réservés aux dames et à leurs cavaliers.

Par ordre du Comité Exécutif.
JAMES LINGAN.
Président et ex-officio Chairman.

Bassetti & Xiques
—SUCCESSEURS DE—
U. MARINONI,
60 DECATUR.

En débarquement du navire italien LOUISIANA, de Gênes.

800 caisses Macaroni, Vermicelli et Pâtes assorties.
500 caisses Vermouth NOILLY PRAT & Cie.
200 " Italien MARTINI SOLA.
600 paniers Huile d'Olive, JAMES PLAGNIOL.
250 caisses Eau de Fleurs d'Oranger, E. VARALDE.
25 do Cèpes à l'huile, CAUBAT.
500 do Savon de Castille.

A vendre par BASSETTI & XIQUES, 60 Decatur.
25 juin—3t

ETAT DE SITUATION
—DE LA—
New Orleans, Canal and Banking Company,

A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 29 juin 1878.

	$	
Propriétés foncières		138,490 22
Actions		226 35
Billets et billets acceptés		1,342,569 97
Comptes suspendus		52,097 10
Change étranger et américain	1,263,253 26	
Bons des E. U.	515,000 00	
Bons à prime de la ville	17,000 00	
Caisse		
Or	62,911 47	
Billets de Banques Nationales	516,998 08	
Billets du trésor	582,010 00	2,957,202 91
		4,491,156 35
Passif		
Capital	1,000,000 00	
Profits et Pertes	30,421 46	
Dividendes non payés	9,519 00	
Dû à des déposants	3,367,270 86	
Dû à des banques et à des banquiers	83,944 53	
Circulation	5,752 50	4,491,156 35

Nouvelle-Orléans 24 juin 1878.

Un dividende de TROIS POUR CENT sera payé sur demande.

Par ordre de la direction.
CHS. JUMONVILLE, Caissier.
25 juin—3t

VENTES A L'ENCAN.

PAR D. E. MORPHY & SON.

Porcelaine de Chine, verrerie, plaqué, etc.

PAR D. E. MORPHY & SON. D. E. MORPHY, encanteur.—Il sera vendu, aujourd'hui MERCREDI, 26 juin 1878, à 11 heures A. M. au magasin No. 31 de la rue Natchez—

Un grand et vaste assortiment des marchandises ci-dessus mentionnées. 26 juin

Pour cause de déménagement

Vente pour écouler le stock.

Réductions sans exemple dans les

MARCHANDISES SÈCHES

CHEZ

A. SHWARTZ & SON,

NOUS écoulons de forts choix de

Bonnes Marchandises de saison,

dans tous nos nombreux départements.

A

Une grande réduction de prix.

Les dames qui se disposent à quitter la ville devraient profiter de l'excellente occasion qui leur est offerte de se procurer tout ce dont elles ont besoin.

De véritables "bargains"

dans les départements suivants :

Costumes d'été pour dames.
Linge de peau, pour dames et pour enfants.
Nous avons réduit extraordinairement les prix du linge de peau pour dames.
On peut avoir, à très bas prix, sur nos comptoirs, tout ce qu'il faut pour compléter la garde-robe d'une dame, d'une demoiselle ou d'un petit enfant.
Les dames qui désirent profiter de bargains ne devraient pas tarder à s'adresser à nous.

Etoffes pour robes.

20,000 yards de bonnes étoffes nouvelles, comprenant: grenadines, lenos, mozambiques, poil de chèvre, alpacas, étamines, mignonnes, etc., etc., réduits à 50 cts à la piastre.
500 pièces batistes fil réduites à 6 1/4 cts.
3 caisses batistes imprimées, large d'une yard, à 6 cts.
Batiste fil, réduite à 15 cts.
Voile grise brocade, réduite à 17 cts.
Etamine Mohair, bord de mer, réduite à 15 cts.

AVIS :

Les grands avantages que nous offrirons, durant deux semaines, aux personnes qui viennent, ne manquez pas.

RÉDUCTION DE STOCK.

Damas table $1 a 25 cts, autrefois 37 1/2 cts.
Damas $1 a 37 1/2 cts, autrefois 45 cts.
Damas double à 85 cts, vendu, la semaine dernière à $1.25.
Serviettes, extra épaisses, tout toile $1 50 la douzaine autrefois $2 50.
Toiles à moustiquaire, et toute espèce de TOILES réduites dans la même proportion.

Bargains extraordinaires dans les quilts en piqué.

Quilts en piqué, grande doubles, à $2 et $2 15 autrefois $3 50 valant le double.

Bargains dans les étoffes de blanc fines.

Bonneterie! Bonneterie!

Un bel assortiment des dernières nouveautés en bonneterie française, anglaise et fantaisie, fil de Lisle, soie, ouverte et brodée, à des

PRIX POPULAIRES.

Parasols et Ombrelles!

Variété infinie dans chaque des prix coûtants. Robes, Vareuses, pour enfants et garnitures de robes, à des

PRIX POPULAIRES.
—AU—
Magasin populaire de
MARCHANDISES SÈCHES
—DE—
A. Shwartz & Son,
Aux Nos 160 et 162 de la rue du Canal, coin Baronne.
23mai—

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

AVIS MENSUEL—JUILLET 1878.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Arnaudin	Kessler (Jacques)
Augles (François)	Laborie Pierre)
Becker (Louis)	Lacoste (Louis)
Bled Vve Destillon	Lacrabarie (Bertrand)
Blineau (Vve) née Deschamps	Lacraverie (Bertrand)
Blineau (Jules)	Lacroute (Henri)
Bosin (Mathieu)	Leroy (Vve)
Bortus (Victorine)	Leydet (Joseph)
Brandmeyer (Jean)	Lohan (Louis)
Brunet (Antonin)	Mâge Melchior
Bellande (Joseph)	Marseille (Pietro)
Bellande (Antoine)	Meuber
Brubert (Etienne)	Meige (François-Emile)
Bame	Mignoray (Catherine)
Canot (Victor Alexandre)	Moreaux (Pierre)
Cibert	Niquipourau (Charles)
Cleutat (Jean)	Orlane
Constenoble	Paris (Dominique)
Dabat (Jean Baptiste)	Perin
Daraux (Germain)	Paris (Dominique)
Deneux (Ildefonse)	Perronne (Joseph)
Domergue (Joseph)	Quesnel (Victor-Henri)
Domergue (Angèle)	Reiller (Jean-Georges)
Ducos (Octave Jules)	Rivoire (Charles)
Duffard	Ronby
Duffour (Félix)	Rougagnac
Duffour	Rupé (Louis)
Dutilh (Auguste)	Sally (Henri)
Daraux	Saillan (Edmond)
Faust (Claude)	Sergent (Victor)
Hemard (Charles Nicolas)	Signier (Louis)
Bilaire Baroche	Vallon (Jules)
Jauraux	Velu (Eugène)
Jay (Eugène)	Vial (Félix)
	Villeneuve (Henri)

Le nommé Sombrès (Marie-Louis) soldat de la classe de 1876, est invité à venir retirer sa feuille de route au Consulat.

Des registres sont tenus en Chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès, et pour la réception des actes notariés de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Consul,
25juin—1m ACHILLE DU COURTHIAL.

Californie! Californie!!
GOLDEN CHAMPAGNE,
—VIGNOBLE DE—
GUSTAVE MAHÉ,
à San Mateo.
ANT. GIRAUD,
AGENT POUR LE SUD,
48.........Rue Decatur.........48

OFFRE au commerce un nouvel envoi de ce Champagne qui a été introduit il y a 4 mois à peine avec tant d'avantage sur notre marché

Ce vin, tant par ses qualités que par son bon conditionnement, en outre de la modicité de son prix peut être comparé avec avantage à bien des marques de champagne importées directement.
22 juin—

FOURNEAU
ROBERT E. LEE.

CE FOURNEAU DE CUISINE VIENT D'Être mis sur le marché de la Nlle-Orléans. Il est fait en Géorgie, et on le présente au public en déclarant qu'il est l'égal des meilleurs fourneaux connus actuellement ici. L'assertion est accompagnée d'une garantie pleine et entière. Le soussigné l'offre, en outre, à VINGT POUR CENT DE MOINS que les prix des autres articles.

JAMES H. REYNOLDS,
Marchand d'articles de ménage et de fournitures de bateaux à vapeur,
Plombier, poseur de tuyaux de gaz et de machinistes à vapeur, fourneaux de cuisine, et pompes.
96..........rue Baronne..........96
Entre les rues Union et Perdido,
1er mai—1 an NLLE-ORLEANS, LNE.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 25 juin—CLASSE NO 130

Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
21	38	26	4	21	3	7	25	30	49	51	15	18	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature, Ce 25 juin 1878—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN.
LOUIS H. PILIÉ.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps, dans toutes nos succursales.

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, coin Toulouse et Villeré—Nouvelle-Orléans, 24 juin 1878.—A une réunion spéciale du Bureau des Directeurs de cette compagnie tenue le 22 du courant, un dividende de deux piastres et demie par action a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 1er juillet 1878.
25 juin—6t P. TISNÉ, Jr., Sec Trésor.

Workingmen's Bank (Banque des Travailleurs)—Nlle-Orléans, 21 juin 1878.—Aujourd'hui, à une réunion des directeurs, Mr J. B. CAMORS a été élu président à l'unanimité en remplacement de Mr Victor Maignan, démissionnaire.
23 juin—7t EDGAR HINCKS, Caissier.

Bureaux du New Orleans City Rail Road Company, au No 124 de la rue du Canal.—Nlle Orléans, 22 juin 1878. Le 12 du courant, à une réunion des directeurs un dividende de trois piastres par action a été déclaré payable aux actionnaires à dater du LUNDI, 8 juillet 1878.

Tous les transferts d'actions, durant les dix jours qui précéderont la susdite date, devront être faits "ex-dividend".
22 juin—au 8 juillet. C. C. LEWIS, Secrétaire.

New-Orleans Water-Works Co.—Bureau, No. 47 de la rue du Camp.—Avis est donné que l'élection annuelle de quatre directeurs de New Orleans Water Works Co. aura lieu, aux bureaux de la Compagnie le LUNDI, 1er juillet 1878, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
ALEX BONNEVAL, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 18 juin 1878.
19juin—au 1er juil. inclus.

Office of Importers Bonded Ware House Co. — Nlle-Orléans, le 19 juin 1878.—Une élection de cinq Directeurs, pour servir du second lundi de juillet 1878 au second lundi de juillet 1879, aura lieu au bureau de la Compagnie le LUNDI 1er JUILLET prochain, entre midi et 2 heures P. M.
20 juin— PHILIP GUESNON, Secrétaire.

AVIS IMPORTANT.

Avez-vous à souffrir des rats et des souris? Chacun répond : OUI!

Le Blé empoisonné de Mitchell,

découverte récente, est la seule chose qui vous en délivrera.

C'est tout simplement des grains de blé entiers qui empoisonnent les rats, les souris et les autres vermines, qui les tue et les extermine.

Il suffit d'en faire l'essai une seule fois pour être convaincu de l'efficacité du nouveau poison. Le prix n'en est que de 25 cents. On le trouvera chez les principaux pharmaciens. Le principal dépôt des Etats-Unis est chez

M. T. Creamer & Co.,

fabricants et chimistes, au No. 94 de la rue Tchoupitoulas, et au magasin de FINLAY & THOMPSON No. 35 de la rue des Magasins.
20 juin—3m MeVD.

AUX DAMES!

Confections toile des meilleurs goûts,

Détaillées aux prix de gros.

Confection de deux pièces, $2 50; confection de trois pièces $3 00, expédiées par le courrier, franc de port. Cinq ou plus de cinq confections, expédiées par l'express, à nos frais. Nous faisons une grande quantité de ces articles pour le commerce et en avons déjà vendu des milliers de tout bien faits, élégamment garnis de brun ou de noir, et la partie supérieure est en liseré blanc. Le buste a de 28 à 42 nous en faisons de plus grands sans rien demander de plus. Les dames qui voudront être nos agents et vendront 10 confections en recevront une gratis. Ecrire très lisiblement son nom, son bureau de poste, son comté et son Etat et écrire de manière à ce qu'il n'y ait pas d'erreur. Envoyer par lettre, ordre ou traite. Sur chaque traite. Chaque personne ... à la nouvelle ... acte au nouveau ... Foster. Adresser toutes les demandes à

G. W. FOSTER & CO.,
173 à 383 E. Madison St. Chicago
22juin—

Pommes de Terre à 50 sous le baril.

A Vendre, sur l'habitation ELISKA, (ancienne habitation Aurora), à quatre milles au-dessous de la ville, rive droite du fleuve, un lot de belles POMMES DE TERRE saines qui seront offertes en quantités au gré des acheteurs, sur les lieux. Pour plus de détails, s'adresser à M. MANL. ELLIOT, No. 97 de la rue de la Douane, coin Royale. 22juin—3t

AVIS AUX LAITIERS.

Son de Riz, choix,

A $10 LA TONNE.

S'adresser
Au Moulin à Riz de Thompson,
Rue Peters, Nos. 59 et 61,
(Près Bienville.)
26mai—1m SIEWERD & THOMPSON.

Lecture pour l'été,

A vendre au bureau de l'Abeille.

DIVERSES collections de magazines américains tels que "Galaxy", Lippincott, "Scribner", et autres; ainsi des collections de journaux de médecine et rapports. 31mai—1F

AVIS.

Taxes de Ville non payées, de 1878

Département des Finances, Hôtel-de-Ville.
Nlle-Orléans, 21 Juin 1878.

LE 1er juillet, les taxes de villes, non payées, de 1878, seront mises en cour où il sera immédiatement obtenu des jugements, et en vertu de ceux-ci, le shérif sera requis de procéder, par saisie et vente, au recouvrement des montants dus.
21juin—au 1er juil J. C. DENIS, Administrateur.

Cours complet de Mathématiques et de Français,

Par le Professeur Ed. GEGOU, A. M.

PRIX MODÉRÉS.—S'adresser rue des Remparts No 8, entre Canal et Commune.
25 mai—1m

J. L. BALTZ,

Au No 81 de la rue de la Douane, NOUVELLE-ORLEANS,

Propriétaire du

Pavillon du Chemin de Fer.

A l'extrémité du chemin de fer de la ville, au lac. Rafraîchissements aux prix de la ville.
26 mai—3m

DR CHAS. LANAUX,
DENTISTE,
83..........Rue Royale..........83
Entre Conti et St-Louis.
18 mai—3m

AUX FAMILLES.
LE MALAKOFF BITTERS,

se trouve en vente, chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour en faciliter l'usage aux familles, auxquelles il est spécialement destiné, afin qu'elles puissent apprécier les propriétés médicinales que possède ce Bitter.
Propriétaire: Alph. WALZ,
31 mars— 36 rue Conti.

Succession de Séraphin Hospereau

TOUTES personnes ayant des réclamations contre cette succession, sont priées de les présenter à l'un des soussignés dans les dix jours de cette date.

B. NAUTRE,
Exécuteur Testamentaire.
A. ROBERT,
Avocat de la succession,
16 juin—4fen 10j 31 rue Royale.

ATTENTION.

M. ANDRIEU - - - - 159 Poydras.

CHAUSSURES A VIS FAITES EN VILLE, à $2.50 la paire.
CHAUSSURES COUSUES, faites en ville, à $4 00.

BOTTES et souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.
17 janv 78—1 an V&C

Aux familles partant en voyage.

UNE personne de couleur habituée aux voyages et non sujette au mal de mer, offre ses services pendant la saison d'été pour voyager, soit avec une dame, soit avec une famille. S'adresser pour références au bureau de l'ABEILLE.
8juin—6m

ÉLECTEURS

C'est par l'économie que la prospérité renaîtra dans le pays; c'est par la sagesse de nos actions que la confiance revivra parmi nous. Soyez donc prudent dans vos acquisitions et n'achetez que dans les maisons de confiance. Il est heureux que dans l'état déplorable de la situation commerciale du pays l'on puisse encore hardiment appeler votre

ATTENTION!

sur une de ces maisons dont la popularité ne fait que grandir chaque jour. Cette maison a des conditions des plus avantageuses: d'abord elle ne vend qu'à prix fixe, puis on vous rend l'argent pour tout soulier qui aurait usage à cause de plainte. C'est de ces conditions où l'acheteur est toujours bénéficié.

Pour nous servir du véritable mot, nous dirons que

C'EST

économiquement de voir à quel prix on vend la chaussure à l'établissement dont nous occupons en ce moment. Lisez la liste des prix qui va suivre, et vous conviendrez que jamais n'avez vu articles aussi bien conditionnés à un bon marché aussi étonnant; aussi

LE

soulier MARJOLAINE article pour dames $1.75 la paire. Cet article est convenable pour sorties.
Pantoufles en peau, à talons.......50 cts la paire
Escarpins lacés pour dames.......75
Pantoufles en peau pour bébés.......25
Pantoufles en prunelle pour dames.......40
Les acheteurs comprendront que c'est le

MOMENT

d'acheter pour faire de bonnes affaires. Lisez attentivement les prix qui vont suivre:

TIES bleus, article très élégant pour bébés, 65 c. la paire
bronzés....65
noirs....65
paille....65
cuir....65

OU

trouverez-vous des
Bottes claquées pour dames à $1 50 la paire!
Où trouverez-vous des
Bottes tout en chevreau français à $4 la paire!
Où trouverez-vous de
Belles Bottines claquées pour dames à $1 35 la paire!
Où trouverez-vous des
Bottes en peau pour fillette à $1 00 la paire!

JAMAIS

on ne vous a offert des brodequins en prunelle pour dames à 65 cts la paire
des brodequins à talons pour enfants à 50
des bottes à talons pour enfants 65
bleues à talons 1 25
bronzées 1 25
noires 1 00
pantoufles pour gentilles pour enfants 75 cts à 1 00
à 60

DE

plus, comme article fin vous trouverez encore pour $1 25 une belle bottine en prunelle pour dames.
Pour $1 25 claquées
1 00 un brodequin claqué pour dames.
1 50 un Strap Tie.
1 00 une jolie pantoufle en chevreau pour dame.
Quand vous aurez besoin de chaussure de campagne vous ne pouvez mieux

FAIRE

que d'acheter la chaussure DUNBARR pour vos enfants; cet article est des plus supérieurs et ne coûte pas plus cher que ceux qui sont bien inférieurs et que l'on vous vend souvent pour du bon.

En venant nous voir et en consultant nos prix, vous verrez qu'il est de

VOTRE

intérêt d'acheter chez nous. Notre assortiment de souliers pour hommes et jeunes gens est tout à fait complet et ne laisse rien à désirer quant à l'élégance et à la solidité.

Le brodequin de BATCHELLER pour hommes est l'article le plus solide pour le travail de la campagne, aussi ce soulier semble-t-il

DEVOIR

être préféré de tous ceux qui cherchent la chaussure durable. Dans cette marque de chaussure d'homme nous tenons le Kip Brogan Star, le Grain Malakoff, le Calf Malakoff. Nous vendons également les bottes de la marque, pour hommes et jeunes gens.

Pour le moment nous prenons plaisir à annoncer aux acheteurs, que nous avons

EN

magasin des bottines pour hommes à $1 25 la paire.
Des bottines pour garçons à 75 c. $1 00 $1 25 et $1 50 la paire.
Des brodequins jaunes pour homme à $1 25 la paire.
Des brodequins noirs pour homme à $1 00 la paire.
Des souliers de laboureurs à $1 50.
Des bottines cousues pour hommes de $1 75 à $2 50 la paire.
N'oubliez pas qu'en

ALLANT

examiner un assortiment complet vous y gagnez toujours, car cela vous met à même d'acheter en connaisseur.
Chez nous pas de surprise pour qui que ce soit. Pas de surcharge.

TOUS

nos articles sont marqués en chiffres connus, de sorte que vous savez exactement ce que vous avez à dépenser pour le soulier qui vous plaît. Pour accommoder nos clients qui ne peuvent venir en ville pour

ACHETER

leurs chaussures nous avons fait imprimer des catalogues contenant la description et les prix de nos articles, de cette façon on peut faire venir ce dont on a besoin, soit par la poste, soit par bateau ou par express.

Aussitôt que vous désirerez des informations, adressez

VOTRE

demande chez nous et nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir nos CATALOGUES PRIX-COURANTS. Rappelez-vous que notre maison de

CHAUSSURE

est la seule au Sud ayant des relations constantes avec les plus grandes manufacturiers des Etats-Unis. Parmi ces manufacturiers nous citerons la maison Stribley & Co., de Cincinnati; la maison de Kelley & Moore, de Philadelphie; la maison de Levy & Katzman, de New York; la maison de E. Erling, de Newark; la maison de Sam. Dunbarr, de Philadelphie, et la maison de Cox & Bros., de Rochester.

A

part ces relations manufacturières, nous avons encore 13 agents qui sont:

E. L. Martin	New-York.
M. Churchill	Baltimore.
W. Miller	Philadelphie.
Bausher	Newburyport.
P. & Son.	St. Louis.
P. & Crawfort.	Louisville.
R. R. Gray.	Cleveland.
William May.	Cincinnati.
S. Musgrove.	Brockton.
Robert St. Clair.	Rochester.
R. M. Benton.	Haverhill.
M. Lawler.	Lynn.
Moses Isaacson.	Newark.
C. H. Brew.	

Ces messieurs sont spécialement chargés des achats de chaussures dans les grandes ventes à l'encan du Nord et de l'Est, ainsi que des avances à faire sur consignations.

Avec tous ces avantages réunis l'on comprendra facilement comment la chaussure peut se vendre en détail, au prix de gros, et l'on comprendra aussi d'où vient la vogue dont jouit en ce moment

L'ETOILE ROUGE

COIN DOUANE ET BOURBON,

A UNE RUE DE CANAL.
1er 20—6m